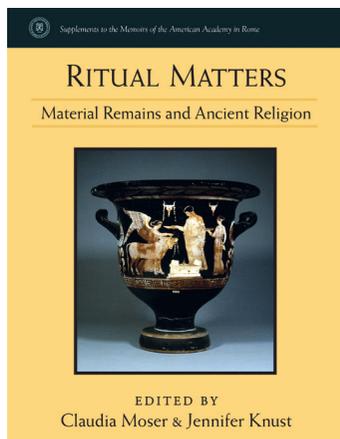


RITUAL MATTERS



MOSEY, CLAUDIA & KNUST, JENNIFER (eds.) (2017). *Ritual matters. Material remains and ancient religion*. Memoirs of the American Academy in Rome, Supplementary volume XIII. Ann Arbor: University of Michigan Press. 154 pp., 65\$ [ISBN: 978-0-4721-3057-3]

IOANNA PATERA

UNIwersytet Jagielloński w Krakowie

IOANNA.PATERA@GMAIL.COM

CET OUVRAGE COLLECTIF PARU EN 2017 EST LE RÉSULTAT d'un colloque qui s'est tenu à l'American Academy in Rome en 2013. Il est consacré aux traces que laissent les pratiques rituelles sur les paysages, les objets, les bâtiments et les corps. Les restes matériels mentionnés dans le titre évoquent l'importance croissante des théories sur la matérialité qui s'attachent à la relation entre l'humain et l'objet en tant qu'acteurs, brouillant les oppositions binaires qui juxtaposent la matière et la signification, la pratique et la croyance ou encore l'objet concret et le principe abstrait. Dans cette approche, un large éventail de pratiques et d'objets sont considérés : les représentations qui mettent à l'épreuve notre compréhension des pratiques rituelles, les restes animaux qui évoquent des interactions aussi bien sociales qu'entre humains et dieux, l'architecture et son évolution dans le temps, les textes écrits et les objets employés pour la divination auxquels a été attribuée une agentivité divine. Le point commun de ces différents sujets est celui de l'objet qui détermine les manières d'interagir des individus dans le temps et dans l'espace. La question du temps est également traitée ici de diverses façons. La longue durée y est présente dans ses changements mais aussi ses points stables qui font état de la conservation ou de la reproduction d'artefacts

en tant que phénomènes locaux. Cette approche considère la continuité qui résulte d'une intention dans un contexte de changement continu.

Le premier article, celui de Valérie Huet, porte sur les reliefs représentant des sacrifices à Rome et en Italie, en Gaule et en Germanie, et sur les reliefs mithraïques. La comparaison des séquences représentées dans ces trois corpus révèle des choix faits par les sculpteurs et les commanditaires. Les reliefs romains et italiens représentent de façon préférentielle la *pompa*, la procession qui révèle l'importance du sacrifice et ses acteurs, l'empereur, les magistrats, les sénateurs, les assistants, les esclaves et les animaux. Ces images révèlent par ailleurs l'importance de celui qui offre le sacrifice et verse le vin et l'encens dans les flammes de l'autel. Leur évolution dans ce contexte montre le pouvoir augmentant de l'empereur. Dans les Gaules en revanche, il y a très peu de représentations de sacrifices sanglants. On y privilégie les libations. Les dieux sont presque toujours représentés alors qu'ils sont plutôt rares sur les représentations d'Italie ; ils peuvent eux-mêmes prendre une part active au rite en versant la libation. Les scènes représentées offrent aux Romains un modèle à suivre et aussi un mode pour repenser la nature des dieux et leurs relations aux citoyens romains. Dans le corpus mithraïque en revanche, la scène inclut un bovin et sa mise à mort ainsi que des banquets, mythiques ou rituels, mettant en scène l'espace du culte. Une comparaison entre les résultats de chaque corpus et les restes archéologiques montre l'inadéquation entre les images et les trouvailles ainsi que la complémentarité des sources.

L'article suivant, de Gunnel Ekroth, s'interroge sur les ossements animaux, brûlés ou non, laissés dans les sanctuaires : s'agit-il de restes mis au rebut ? Se pose alors la question de la définition du « rebut », et celle de savoir si l'on peut le reconnaître sur la base de la matière, de son traitement ou de sa position. Jusque récemment en effet, les ossements en faisaient partie alors que la zooarchéologie récente a incité à les considérer plutôt comme une source d'information. Quant au genre des ossements, l'auteur distingue les catégories des restes des sacrifices et des restes de repas, ainsi que celle des ossements occasionnels d'animaux exotiques à considérer comme des offrandes. Une autre distinction concerne la provenance des ossements, trouvés sur ou à côté des autels ou ailleurs, à l'intérieur de la structure (calcinés ou non, en une sorte de nouvelle inauguration suivant une réparation qui en fait des sortes d'*aphidrumata*) ou faisant partie de sa constitution en une conservation intentionnelle. Les restes calcinés se trouvent plus souvent en relation étroite avec l'autel et sont occasionnellement déposés dans des puits. Quant aux restes de repas, ils sont trouvés dans des aires consacrées aux repas mais aussi près des autels. Ils relèvent ainsi parfois d'une fonction commémorative ou rituelle. Les cendres et les ossements étant traités comme la propriété des dieux selon certaines inscriptions provenant des sanctuaires, ils y restent en une sorte de commémoration de la communication rituelle avec les dieux.

Claudia Moser s'attache quant à elle aux structures rituelles, autels, bâtiments et enclos, considérés comme ayant leur propre agentivité et participant au façonnage des rites. Les changements apportés à ces structures influencent par la même occasion les rites et leur continuité. En prenant l'exemple de l'Aire sacrée des temples républicains à Ostie, elle examine l'accumulation des structures sur cinq siècles d'activité. La variation ne concerne pas tant la fonction ou le caractère des rites associés à des structures plus anciennes mais a pour but d'assurer la continuité dans le changement. La préservation et la rénovation sont négociées à chaque restructuration du sanctuaire, avec des monuments détruits, ensevelis, réorientés et reconstruits alors que d'autres structures restent inchangées. Les cas par exemple où l'autel original est enseveli et remplacé par de nouvelles structures bâties directement par-dessus, préservant ainsi sa localisation et son orientation, coexistent avec le déplacement de l'autel, ajustant sa position, son orientation et son apparence.

Henri Duday et William Van Andringa présentent les résultats de leur fouille de cinq enclos funéraires dans la nécropole de Porta Nocera à Pompéi, utilisés entre la période augustéenne et 79 de n.è. Les ossements déposés sont une part essentielle de la tombe qui demeure inviolable. Le monument cependant, en tant qu'expression de la mémoire sociale de l'individu identifié par une stèle, connaît des variations d'utilisation. La mémoire du défunt est préservée par la conservation de la stèle et de sa lecture. Sa mémoire est ainsi montrée, maintenue ou effacée voire réarrangée.

Zsuzsanna Várhelyi examine le cas des statues de l'empereur et de sa famille à partir d'Auguste, quand elles se donnent à voir comme des modèles. Au-delà de leur fonction commémorative, l'auteur les considère comme le lieu de rites qui façonnent les attentes et les intérêts de ceux qui les érigent. La statue de César par exemple égalait, en termes rituels, celles des dieux. Quant au positionnement spatial de ces statues, il semble qu'il était secondaire par rapport aux statues divines, à moins que le sanctuaire n'ait été consacré au culte des empereurs. Leur emplacement finit cependant par brouiller les limites entre statues de culte et statues d'individus, ces dernières devenant avec le temps part des *ornamenta* et acquérant un statut sacré. Hors des sanctuaires, dans les espaces publics, les statues des empereurs peuvent également être identifiées à des statues divines, à un moment où l'on explore le potentiel des présences épiphoniques. Quant aux célébrations pour la dédicace de statues représentant des individus ne faisant pas partie de la famille impériale, statues qui deviennent communes en Italie au premier siècle de n.è., ainsi qu'aux honneurs annuels rendus aux défunts, ils brouillent encore par l'engagement rituel qu'ils suscitent la limite entre la statuaire impériale et celle d'autres individus.

Jennifer Knust prend pour cas d'étude quatre codices multi-textes parmi les manuscrits de Dishna qui illustrent les goûts éclectiques de certains groupes de lecteurs

de l'antiquité tardive. Il s'agit de collections qui contiennent plus d'un thème, auteur ou genre, voire des textes grecs et latins. Elles ne s'expliquent donc pas sur la base d'un canon de lectures mais révèlent une intention sous-jacente de production. L'association de textes à caractère théologique et doctrinal à du matériel liturgique a fait penser notamment à du matériel scolaire, à la librairie d'un monastère pachômien, ou encore à la bibliothèque d'un riche individu. L'ensevelissement de manuscrits utilisés dans des jarres suggère qu'ils ont eu une importance spirituelle pour la communauté. Le monastère pachômien est dès lors l'hypothèse la plus probante, avec un centre d'instruction et de production de livres à usage aussi bien privé que liturgique.

Richard Gordon s'attache à des objets qui n'existent plus, ce qu'il appelle des matérialités de l'esprit. Rapportés dans des textes anciens, ils donnent des indications sur l'agentivité, la capacité d'agir attribuée à une série de choses, substances et entités vivantes dans le cadre de la divination inductive, qui utilise des moyens variés pour donner des réponses. Dès l'époque hellénistique, les pratiques de divination utilisées par les rhizotomes, les *pharmakeis* et les guérisseurs, sont marginalisées par les élites dominantes qui les considèrent comme de la superstition populaire, des croyances de bonnes femmes et de magie. L'objet qui sert de moyen à la divination inductive est ici temporairement construit pour créer une communication avec le monde divin. C'est dans ce cadre qu'apparaissent les signes lus par le devin de façon conventionnelle et que les objets choisis fonctionnent comme des agents en tant que lieux du processus divinatoire. Ces rhizotomes et *pharmakeis* se situent donc entre le savoir commun et les devins professionnels. Leurs pratiques ont été systématisées en des méthodes figées, conduisant à la production de livres se prêtant à l'interprétation et à l'adaptation personnelle.

Cette collection d'articles est mise en perspective par la postface de David Frankfurter. L'auteur, loin de tirer les seules conclusions qui s'imposent dans ce genre d'exercice, fournit une véritable méthode en précisant sa spécificité. La matérialité de la religion apparaît ainsi comme ayant un objet propre, à savoir la matière qui façonne l'action et l'expérience rituelle, se différenciant ainsi de l'archéologie de la religion qui s'est longtemps attachée aux procédures du rite. Suivant la théorie de l'agentivité des objets, elle inverse la perspective depuis les objets et les représentations qui seraient des reflets de la culture, vers des objets et des représentations comme agents de cette culture.

Cet ouvrage collectif réunit des études de cas précis par des auteurs qui élucident de façon très variable leur position théorique. Il offre une approche novatrice sur la considération de la matérialité. Les sujets très variés à la fois quant au matériel étudié et aux cadres géographique et chronologique, illustrent la richesse de cette approche et les nouvelles perspectives qui s'ouvrent pour l'étude des objets.